

**DE LA STATUE ET DE LA PEINTURE
TRAITÉS DE
LEON-BATTISTA ALBERTI NOBLE
FLORENTIN TRADVITS DU LATIN
EN FRANÇAIS**

Published @ 2017 Trieste Publishing Pty Ltd

ISBN 9780649767502

De la Statue et de la Peinture Traités de Leon-Battista Alberti Noble Florentin Traduits du Latin en Français by Leon Battista Alberti & Clavdivs Popelin

Except for use in any review, the reproduction or utilisation of this work in whole or in part in any form by any electronic, mechanical or other means, now known or hereafter invented, including xerography, photocopying and recording, or in any information storage or retrieval system, is forbidden without the permission of the publisher, Trieste Publishing Pty Ltd, PO Box 1576 Collingwood, Victoria 3066 Australia.

All rights reserved.

Edited by Trieste Publishing Pty Ltd.
Cover @ 2017

This book is sold subject to the condition that it shall not, by way of trade or otherwise, be lent, re-sold, hired out, or otherwise circulated without the publisher's prior consent in any form or binding or cover other than that in which it is published and without a similar condition including this condition being imposed on the subsequent purchaser.

www.triestepublishing.com

LEON BATTISTA ALBERTI & CLAVDIVS POPELIN

**DE LA STATUE ET DE LA PEINTURE
TRAITÉS DE
LEON-BATTISTA ALBERTI NOBLE
FLORENTIN TRADVITS
DU LATIN EN FRANÇAIS**

Disce bonas artes, moneo, Romana juvenus.

(OVIDI, I., *De arte amandi.*)

DE LA STATVE
ET
DE LA PEINTVRE

TRAITÉS

DE

LEON-BATTISTA ALBERTI

NOBILIS FLORENTIN

TRADVITS DU LATIN EN FRANÇAIS

PAR

CLAVDIVS POPELIN

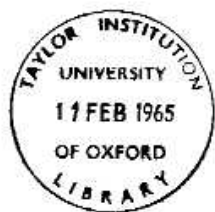
A PARIS
CHEZ A. LÉVY, ÉDITEUR
29, RUE DE SEINE

1868

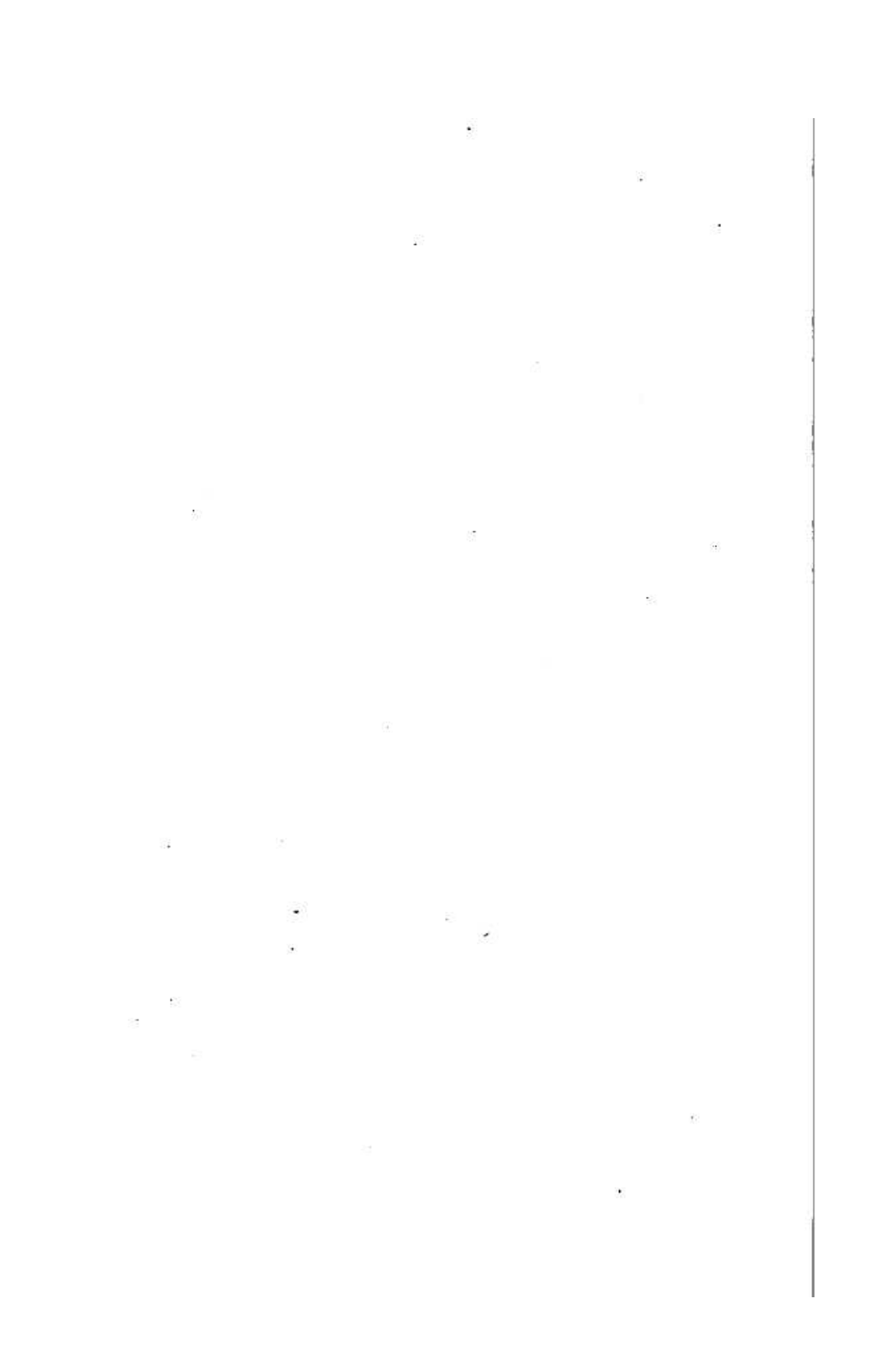
Claudius Popelin



PREVART & C.



A SAINTE-BEUVE





PROLOGUE.



lecteur bienveillant, je te présente un nouveau livre. A ceux qui ne sont pas mes amis j'adresserai cette prière de ne pas l'ouvrir ; mais qui m'aime aimera mon chien, lequel, s'il n'est de noble race, a du moins cette qualité de ne mordre pas. Tourne donc la page, et sois indulgent pour cet humble travail que j'ai fait aux heures dérobées sur mes petites affaires.

Et d'abord, si tu veux me permettre de commencer par une digression, je te dirai d'où me vint l'idée de cette entreprise.

Naguère, comme j'étais avec plusieurs hommes de bien, tant peintres qu'écrivains, chez une noble Dame, il advint qu'après le repas où elle nous avait conviés, on devisa de choses et d'autres, passant des menus propos aux plus grands, et vice versa, comme c'est coutume.

Là, assez nouveau, d'ailleurs, et peu privé, me sentant le moindre entre tous, je me tenais dans une discrète et prudente réserve. Non que j'eusse crainte ou éprouvassé quelque embarras, car la Dame de léans est la plus courtoise personne qui se puisse voir par toute la terre; mais il faut croire que j'avais en l'esprit ce mot des Soliloques d'Isidore : Sint tua verba pauca, parle peu.

Donc, avisant mon petit personnage, la Dame de la maison me fit cet honneur de m'interpeller, et, me fixant de son regard très-clair, me dit avec un gracieux parler : « Ne causez-vous pas d'aventure? — Oui-dà, madame, d'ordinaire, et de reste à mes heures; mais ce m'est profit d'écouter : à petit chaudron grandes oreilles. » Dont se prit à rire la bonne Dame. « Cà, fit-elle, je veux que vous soyez à l'aise en ma maison; rompez cette re-